

Mitango : récital Bruno Maurice, accordéon. Paris, salle Cortot

Paris, salle Cortot. Mitango, récital Bruno Maurice, accordéon, jeudi 13 février 2014, 20h30. Musicien libre et indépendant, compositeur, improvisateur, Bruno Maurice trace son chemin au gré de ses rencontres et de ses voyages. En solo ou dans ses diverses formations, avec son



bayan Appassionata, un accordéon de facture russe aux sonorités inouïes, Bruno Maurice livre un son unique, un jeu personnel et profond. Aujourd'hui en récital, il présente « Mitango », le programme de son nouvel album solo regroupant ses plus récentes compositions et improvisations. Un voyage musical, où l'imaginaire de l'artiste recompose émotions, rencontres, thèmes qui inspire le compositeur voyageur.

C'est un métissage personnel fait de musique contemporaine poétique, inspirée de la nature, des voyages lointains, du tango argentin, du free jazz, de la chanson française, dans un jeu virtuose aux modes de jeu contemporains, que le bayan Appassionata transcende tel un petit orgue.

Programme du récital Mitango : Petit orgue, Saumur pétillant, Nuage, Monsignore, Omaggio, Soleil levant, Sur les quais, Un matin Hanoï, Mitango

Mitango, récital Bruno Maurice, accordéon

Compositions et improvisations

Paris, salle Cortot

jeudi 13 février, 20h30

78 rue Cardinet 75017 Paris – Métro : Malesherbes

Réservations : www.brunomaurice.com

Approfondir : lire [notre grand entretien avec Bruno Maurice](#)

Fazıl Say et l'Orchestre de chambre de Paris jouent Saint-Saëns



Paris, TCE: concert Orchestre de Chambre de Paris. Fazıl Say, Norrington, le 12 février 2014, 20h. Très souvent les compositeurs s'entraident. Ainsi Schumann, incité par Wagner à composer un premier

opéra, se lança dans l'écriture de *Genoveva*, d'après la légende de sainte Geneviève de Brabant. L'ouvrage dont témoigne ce soir l'ouverture, reste un chef d'oeuvre méconnu du romantisme germanique, contemporain et au destin fraternel avec *Lohengrin* de Wagner. Les deux opéras composés et achevés en 1848 voient leur création reportée en 1850 : *Genoveva* est même défendu et créé par Liszt lui-même à Weimar... Si la *Quatrième Symphonie* connut une création, en 1841, malheureuse,

la partition aujourd'hui fait la gloire des orchestres chevronnés, désireux d'affronter et de vaincre sa fièvre contagieuse. L'énergie de Sir Roger Norrington, son souci des phrasés comme de l'architecture globale devrait exalter les couleurs et le feu irréprensible de la symphonie schumanienne.

Mercredi 12 février 2014, 20h

Paris, Théâtre des Champs Elysées TCE

Orchestre de chambre de Paris
Sir Roger Norrington direction
Fazil Say piano

Schumann : *Genoveva*, ouverture op. 81

Saint-Saëns : Concerto pour piano n° 2 op. 22

Bach-Busoni : Chaconne BWV 1004

Fazil Say, piano

Schumann : Symphonie n° 4 op. 120

**Mitango, récital Bruno
Maurice, accordéon. Paris,
salle Cortot**

Paris, salle Cortot. Mitango, récital Bruno Maurice, accordéon, jeudi 13 février 2014, 20h30. Musicien libre et indépendant, compositeur, improvisateur, Bruno Maurice trace son chemin au gré de ses rencontres et de ses voyages. En solo ou dans ses diverses formations, avec son



bayan Appassionata, un accordéon de facture russe aux sonorités inouïes, Bruno Maurice livre un son unique, un jeu personnel et profond. Aujourd'hui en récital, il présente « Mitango », le programme de son nouvel album solo regroupant ses plus récentes compositions et improvisations. Un voyage musical, où l'imaginaire de l'artiste recompose émotions, rencontres, thèmes qui inspire le compositeur voyageur.

C'est un métissage personnel fait de musique contemporaine poétique, inspirée de la nature, des voyages lointains, du tango argentin, du free jazz, de la chanson française, dans un jeu virtuose aux modes de jeu contemporains, que le bayan Appassionata transcende tel un petit orgue.

Programme de Mitango : Petit orgue, Saumur pétillant, Nuage, Monsignore, Omaggio, Soleil levant, Sur les quais, Un matin Hanoï, Mitango

Informations
Réservations

Mitango, récital Bruno Maurice, accordéon

Compositions et improvisations

Paris, salle Cortot

jeudi 13 février, 20h30

78 rue Cardinet 75017 Paris – Métro : Malesherbes

Réservations : www.brunomaurice.com

L'accordéon laboratoire

Entretien avec Bruno Maurice, accordéoniste atypique ...



Quelles sont vos sources d'inspiration concernant les pièces enregistrées dans votre dernier disque ?

Ces dernières années ont été riches et intenses en musiques, en voyages, en rencontres : dans la création en musique contemporaine (œuvres de Bosseur, Cavanna, Strasnoy, Rolin, Rossé), le tango symphonique de Piazzolla, la musique latine avec l'ensemble Pasarela, la musique du monde avec le Trio Miyazaki, la chanson française (spectacle autour des chansons de Barbara), la musique improvisée avec Jacques Di Donato et André Minvielle, sans oublier l'écriture et la création de

mes deux concertos avec accordéon : « Cri de Lame » et « Turbulences ».

J'ai toujours donné la priorité au récital, véritable performance sans filet, cherchant à présenter une musique originale et personnelle. Ainsi, j'ai constitué et expérimenté peu à peu tout un répertoire de compositions et improvisations, de musiques qui m'appartiennent complètement, alimentées par les différents chemins musicaux que j'ai empruntés. J'aime jouer ce répertoire très personnel, que je peux modeler et faire évoluer à volonté, au plus près de mes convictions musicales, dans le son et l'émotion du moment.

Malgré son titre, «Mitango» n'est pas un disque de tango, mais bien un album de mes compositions et improvisations, où, parmi les différentes inspirations plane par moments l'esprit du tango, notamment dans l'avant-dernier titre. En fait, Mi...tango désigne une sorte de tango qui prend naissance sur la note Mi jouée dans les profondeurs graves de mon accordéon. Travaillée comme une couleur, cette pâte sonore, très sombre au départ, s'anime peu à peu en éclats free jazz sur un rythme accentué caractéristique du tango, laissant place plus tard à un thème plaintif, particulièrement nostalgique.

Y a-t-il un sujet particulier, souvenirs ou atmosphères qui ont « structuré » chacun des morceaux ?

Chacun des morceaux porte une histoire, une structure et une thématique particulière. Par exemple, je commence toujours mes récitals par « Petit orgue ». C'est une invitation à découvrir mon univers musical ainsi que les sonorités rares de mon instrument (un bayan Appassionata), tout d'abord par une douce mélodie a capella au timbre chaud et boisé, aux sons soufflés et silencieux. Ce moment est d'une extrême importance, c'est ma rencontre avec le public, avec le lieu et l'acoustique générale. J'ai écrit pour cette introduction un choral dans l'esprit « Renaissance », ce thème servant de support à une improvisation et à des variations. L'amplitude

sonore grandit dans les timbres et les registres menant à une puissance spectaculaire, rappelant celle d'un grand orgue. « Saumur pétillant » est une reprise de mon premier album solo « Eclats de Nacre », mais avec cette fois une plus grande liberté dans l'improvisation et un développement des effets techniques de bellow shake. C'est un morceau vif et rythmique, festif, sur le thème de l'effervescence et de la légèreté. « Nuage » représente pour moi le son en voyage, le souffle en liberté, insaisissable et immatériel, énigmatique et imprévisible, qui prend naissance au creux de mon accordéon. Il ira se placer dans le ciel de chacun, les yeux fermés, portés dans le flottement d'un bain sonore tout d'abord doux et confortable. Bientôt, les couleurs évanescentes se renforcent et s'éclipsent dans le fracas d'un jeu de graves extrêmes d'une ampleur catastrophique. L'orage gronde bien, dans une activité harmonique tumultueuse et complexe mêlée de clusters et de glissandi, avant de se résorber dans la douceur nébuleuse. « Un matin à Hanoï » fait référence au tcheng, cet orgue à bouche chinois, lointain ancêtre de nos accordéons. Sur un texte de la chanteuse vietnamienne Huong Thanh, j'ai composé ce thème, aux harmonies et aux rythmes changeants. « Monsignore » est dédié à Monseigneur Agostinho Da Costa Borges, qui m'invite régulièrement à jouer dans l'église San Antonio à Rome, lieu même de l'enregistrement de ce disque : je tente ici de dépeindre le personnage, dans sa bonté, sa rigueur, sa liberté aussi. Astor Piazzolla, compositeur et interprète de génie, m'a beaucoup marqué, par sa musique mais aussi par sa relation fusionnelle avec son instrument. Son instrument était vraiment « Sa » voix. Cette voix intérieure emprunte de douleur, dans le vibré de chaque son, dans le contrôle de chaque ornement et dans des accents de voix affutés à l'extrême. Omaggio est un hommage à ce grand maître. Profondément touché par la sensibilité de Barbara, j'ai inventé « Chanson pour toi », un air simple, tendre et enveloppant, avec des clins d'œil musicaux, qui rappellent Georges Delerue et Sarah Vaucaire, une manière de dire « ma plus belle histoire d'amour, c'est vous ». Ce programme

musical, c'est mon imaginaire, c'est un jeu de composition et d'invention de chaque instant, guidé par les sons de mon accordéon, comme un pinceau sur la toile.

Comment envisagez-vous aujourd'hui le rôle et la place de l'accordéon au concert ?

Après avoir eu pendant de nombreuses années l'exclusivité des salles de danse, l'accordéon fréquente de plus en plus les salles de concerts, en solo et dans la musique de chambre, grâce au développement du répertoire contemporain et aux performances remarquables de la jeune génération d'accordéonistes issue des conservatoires. L'instrument a beaucoup évolué dans sa facture, et attire de plus en plus de compositeurs contemporains intéressés par la richesse de sa dynamique, de son timbre, de ses registres. Présent dans toutes les musiques, et dans tous les pays, l'accordéon est un véritable vecteur de cultures.

Recherchez-vous de nouvelles formes, lesquelles ? Travaillez-vous avec des partenaires instrumentistes ou compositeurs, et dans quelles directions ?

Avec la création de mon nouveau label inSpir', ma démarche va se porter maintenant sur l'enregistrement et la diffusion de mes différentes formations, notamment celles qui sont dans une démarche de création, par exemple avec mes partenaires Jacques Di Donato et André Minvielle. J'envisage d'enregistrer aussi mes deux concertos et quelques pièces de musique de chambre.

Du 7 au 17 avril prochain, je serai en résidence de création au théâtre Molière de Bordeaux, avec les compositeurs François Rossé, Etienne Rolin, Philippe Laval, Didier-Marc Garin, Thierry Alla, qui se pencheront notamment sur l'écriture pour l'accordéon.

Il faut sans cesse continuer à travailler la technique instrumentale, jouer et découvrir le maximum de répertoire.

J'ai maintenant une grande connaissance de mon instrument. C'est vraiment un instrument extraordinaire et je mesure chaque jour le génie de son artisan, Vassili Koelchin, qui en a fait un instrument d'une sensibilité extrême. Je prends alors conscience à quel point l'instrument est le prolongement du corps du musicien. Je passe maintenant beaucoup de temps à étudier et à régler la mécanique, la pression des soupapes et la justesse et la précision d'attaque des anches. Cela me permet d'aller avec plus de justesse dans l'expression. Transmettre ce que je connais est aussi ma passion, que je distribue au Conservatoire de Bordeaux et au « Festival des Arcs » chaque été.

Approfondir

<https://soundcloud.com/bm33/sets/mitango-extraits-bruno-maurice>

<http://youtu.be/4KQ79f2yfoc>

<http://youtu.be/LBWpBBR2IYE>

Vidéo. RADIO FRANCE. Festival Présences 2014. Paris, du 13 au 25 février 2014

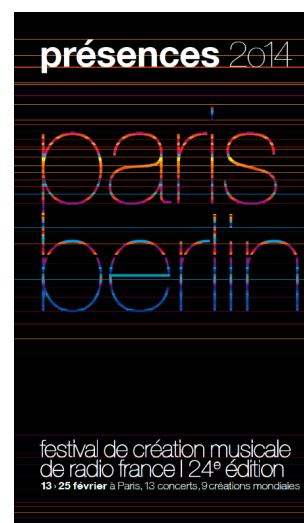


Radio France, festival Présences Paris Berlin. Paris : 13 < 25 février 2014. 8 créations mondiales, 13 concerts ... Radio France offre à Paris, son festival de création musicale, **Présences** : sur le thème **Paris Berlin**, les 13 concerts

affichent créations mondiales et créations françaises signées par les auteurs les plus inventifs d'aujourd'hui entre France

et Allemagne : **Fabien Lévy, Oliver Schneller, Anno Schreier, Philippe Manoury, Helmut Lachenmann** sans omettre **Pierre Boulez** (dernière version du *Visage Nuptial* pour la clôture) ou le regretté **Hans Werner Henze** ... Pour se faire toutes les formations de Radio France sont sur le pont : Maîtrise et Chœur de Radio France, Orchestre national de France, Orchestre Philharmonique de Radio France. **Festival événement du 13 au 25 février 2014 à Paris** : Châtelet, Maison de la Radio, Cité de la musique, Salle Pleyel... **Grand reportage vidéo**

Paris. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale ... 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble

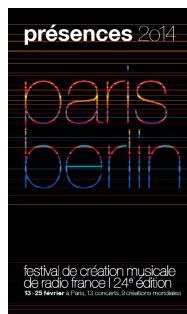


PARIS – BERLIN

création musicale entre France et Allemagne en 13 concerts

Les figures tutélaires d'un dialogue France Allemagne seront évidemment célébrées : Kurt Weil : Berliner Requiem, le 16 ; Henze : Sebastian im Traum le 13 ; Zimmermann : création française de la Symphonie extraite de l'opéra Die Soldaten, le 14. C'est aussi la dernière version de Visage nuptial de Pierre Boulez qui sera créée lors du concert de clôture le 25 février (Philharmonique de Radio France. Pascal Rophé, direction).

Le festival est l'occasion d'écouter sur quelques jours un choix très large de pratiques et de sensibilités musicales de France et d'Allemagne, avec plusieurs « portraits » de compositeurs offerts lors des concerts programmés : tous dans leur parcours attestent d'une activité entre les deux pays, porteur d'une expérience spécifique, comme nourrissant un regard croisé sur la modernité ; ainsi -entre autres-, Fabien Lévy (présent à Darmstadt et qui a étudié à Berlin avec Edison Denisov...) ; Olivier Schneller qui a fréquenté Darmstadt et Donaueschingen, ayant pour héros Messiaen et Ligeti et qui interroge les esthétiques à travers une étude comparée des Pelléas de Debussy et de Schoenberg...; Philippe Manoury dont la compréhension de la musique électronique se réalise à travers les oeuvres de Stockhausen ; Helmut Lachenmann, impressionné par Nono, qui fut l'élève de Stockhausen et de Henri Pousseur...



Parmi les autres compositeurs programmés (dont le bruitiste et saturationiste Raphaël Cendo : Rokh, mouvement 1, le 16 février, puis Charge, le 23 février) et comme un fil rouge regroupant les 9 créations mondiales annoncées, notons ainsi les oeuvres de Oliver Schneller (WuXing/Water, le 13 février puis Alice Blue, le 16), Geoffroy Drouin (Via della croce, le 15), Anno Schreier (Berceuse, le 16), Johannes Schöllhorn (Ralentir travaux), Bernard Cavanna (Karlkoop konzert) et Andreas Dohmen (Tmesis/Protokoll, ces trois oeuvres créées le 22 à 17h (Pascal Contet, accordéon. 2e2m; Pierre Rollier, direction), Jérôme Corbier (Stèle d'air) et Mark Barden (Five monoliths) ces deux oeuvres sont créées le 23 février à 18h.

billetterie, réservations

L'ensemble des 13 concerts a lieu à Paris.

Les deux premiers concerts des 13 et 14 février 2014 ont lieu respectivement au Châtelet, et à la [Salle Pleyel](#).



Le dernier, le 25 février, à la Cité de la musique. Tous les autres, du 15 au 23 février à la Maison de Radio France (Studio 106). Tous les concerts sont enregistrés par France Musique. Les concert du soir des 13, 14, 17 et 25 février sont diffusés en direct sur France Musique. Tous les concerts sont gratuits pour les moins de 28 ans. Les concerts des 15 février (15h) et du 17 février (20h) sont gratuits. Tarifs selon les concerts à 5 ou 15 €.

[Toutes les infos Festival de création musicale Présences 2014](#)
[» Paris Berlin » sur le site de Radio France](#). Téléphone : 01 56 40 15 16 (lundi-samedi : 10h-18h).

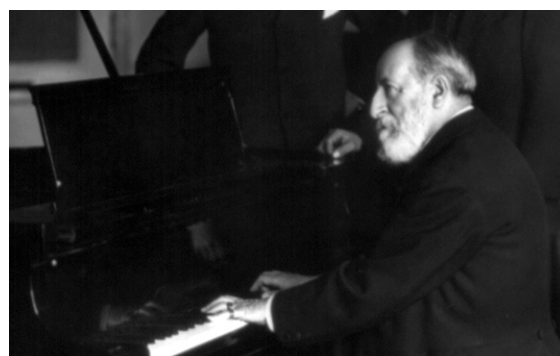
Informations
Réservations

[Réservez en ligne](#)



Les Barbares (1901) de Saint-Saëns à Saint-Etienne

Saint-Etienne, Opéra. Saint-Saëns: Les Barbares, les 14 et 16 février 2014. Contre le jugement de Debussy qui la tenait pour une œuvre faible, l'Opéra de Saint-Etienne produit une production en version de concert de l'opéra Les



Barbares de Camille Saint-Saëns (1835-1921). Sexagénaire, l'auteur de Samson et Dalila (1877) y excelle pourtant dans l'art d'une forme idéale, plus soucieuse d'architecture harmonique, d'élégance mélodique que d'expressivité théâtrale. Idéaliste, wagnérien raffiné, Saint-Saëns œuvre ici pour la musique pure dont l'éclat et la couleur particuliers nous

séduisent irrésistiblement : la réussite serait plutôt à chercher du côté de la fosse et de son rapport délicat aux chanteurs, plutôt que sur la scène du côté des chanteurs... la création de l'opéra antique en 1901, à l'époque des grands miracles pucciniens et de Massenet, confirme la génie symphonique du compositeur ; un flux orchestral permanent qui assure la continuité musicale de l'action (wagnérisme).

Saint-Saëns à l'heure de Wagner et de Puccini. Ayant déjà créé (à Weimar grâce à Liszt en 1877) son chef d'oeuvre lyrique absolu, Samson et Dalila d'une sensualité élégante souvent géniale (avec déjà un orchestre somptueux et flamboyant). Après Samson, l'inspiration de Saint-Saëns à l'opéra s'affirme nettement antique (comme Massenet, auteur de Cléopâtre, 1914) : Proserpine (1887), Phryné (1893), la musique de scène d'Antigone d'après Sophocle pour Orange (1894), Les Barbares donc (1901), puis Hélène (1904) et enfin Déjanire (1911)... autant de partitions aujourd'hui totalement oubliées et qui furent du vivant de l'auteur, à peine applaudies. Aucun doute, Saint-Saëns à l'opéra demeure exotique et même Samson reste trop rare sur les planches hexagonales. D'où l'intérêt que suscite inmanquablement cette recreation des Barbares à Saint-Etienne.

Pour le Théâtre Antique d'Orange (mais la création aura lieu au Palais Garnier le 20 octobre 1901), Saint-Saëns compose un nouvel opéra inspiré de l'histoire romaine : mais une histoire réécrite selon les enjeux du contexte. En pleine tension franco-allemande, alors que la France peine à digérer la défaite de 1870, le compositeur opte avec le librettiste Victorien Sardou pour une action qui réinvente l'action antique : Rome est assiégé par les teutons Germains (dirigés par Marcomir)... contre toute attente, la barbarie n'est pas dans le clan des sauvages assiégeants mais du côté de Livie, veuve inconsolable et haineuse du consul Euryale. Livie en figure de possédée féline, à la vengeance effroyable tient lieu de prétexte au titre de l'ouvrage car ici, la noblesse du

germain Marcomir (ténor) suscite a contrario l'admiration : la vestale Floria (soprano) l'a bien compris car sous l'emprise de Vénus, elle s'éprend de l'ennemi au mépris de son serment à Vesta comme vierge sacrée. Sensible à la vision fraternel et humaniste défendue par Saint-Saëns vis à vis du Germain, l'empereur Guillaume II nomme le compositeur » Chevalier de l'ordre du mérite » en août 1901 : un signe d'apaisement et de reconnaissance avant la création de l'opéra.

Wagnérisme rentré

Plus scène antique que drame historique, Les Barbares malgré son titre reste un huit clos psychologique : voilà la nature d'une partition dont on attendait un souffle épique d'envergure comme le laissent supposer son titre et la présence des chœurs... Aux côtés de la relation assez terne ou peu fouillée du couple en devenir : Marcomir et Floria, Saint-Saëns laisse une place importante à la figure morale de Livie, blessée dans son veuvage et dont l'esprit revanchard, vraie incarnation des femmes rebelles indignées, réalise le meurtre expiatoire (à l'endroit du germain assassin) pour réparer, et la mort de son époux, et la dignité de Vesta.

A la création, la prestation de la jeune Jeanne Hatto (22 ans) dans le rôle de Floria assure le relief angélique et virginal de la vestale, contrastant avec le mezzo de la terrible patricienne Livie. Accomplissement irréfutable de la partition, outre l'écriture symphonique, le soin de la prosodie : du grand Saint-Saëns qui semble se souvenir de Gluck mais aussi de Berlioz.

De toute évidence, Les Barbares de Saint-Saëns éclairent la dernière manière du compositeur, admirateur critique du wagnérisme ambiant qu'il tempère par un sens de la couleur et de l'équilibre très personnel. Son tempérament » classique « , le conduit vers la lumière et la tendresse ce qui n'empêche pas un goût pour la sensualité dans le style de Massenet (comme de Samson). L'éloquence et le raffinement harmonique du compositeur imposent enfin sa modernité. Saluons le courage et la curiosité de l'Opéra de Saint-Etienne de

ressusciter une oeuvre clé de ce romantisme tardif français à l'époque de Puccini.

[Saint-Etienne, Opéra](#)

Camille Saint-Saëns : Les Barbares

Tragédie lyrique en 3 actes et 1 prologue □ Livret de Victorien Sardou et Pierre-Barthélémy Gheusi

[Vendredi 14 février 2014, 20h](#)

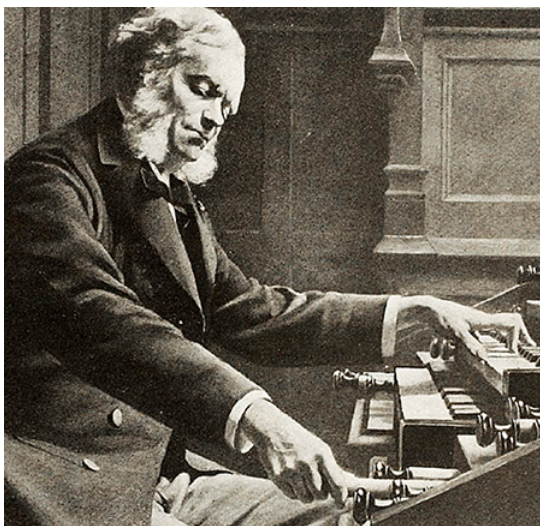
[Dimanche 16 février 2014, 15h](#)

2h avec entracte

surtitré en français

[+ d'info sur le site de l'Opéra de Saint-Etienne](#)

Concert Franck, Saint-Saëns, Dvorak à l'Opéra de Tours



Tours, Grand Théâtre. Concert Franck, Saint-Saëns... les 15 et 16 février 2014. L'OSRCT (l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours) offre un bain symphonique et concertant, associant Franck, Saint-Saëns et Dvorak. Franck fut un des professeurs de Magnard, dont l'Opéra de Tours programme début avril Bérénice. Imprégné de mysticisme, dans la lignée de la

musique religieuse de Liszt, l'intermède de son oratorio Rédemption se fait rare dans les programmations, et c'est dommage. Le deuxième Concerto pour piano de Saint-Saëns est une merveille d'écriture, de pyrotechnie pianistique et de

clarté dans l'élocution musicale : l'autre face de cette école française sera défendue par Carole Carniel. Déjà invitée pour Pétrouchka, la pianiste est une des animatrices de la vie musicale régionale, en particulier au sein de l'Atelier Musical de Touraine. Dirigé par Claude Schnitzler, fidèle chef invité à Tours, le programme se conclut par une des symphonies rarement jouées de Dvorak, pleine des échos de sa terre natale et portée par une écriture éclectique où s'affirment les germaniques, de Brahms à Wagner...

Interlude Rédemption

Programme alléchant car il inscrit une oeuvre très rare et pourtant éblouissante signé César Franck. Rédemption est un interlude symphonique de moins de 15 mn à l'origine conçu comme un oratorio pour mezzo seule dans une version de 1873 qui cependant ne suscita aucun enthousiasme. L'oeuvre augmentée d'un chœur dans une seconde version suscitera enfin un tonnerre d'applaudissements, mais Franck était mort avant de vivre son succès; Il y est question du salut de l'humanité sauvé par un élan fraternel (ce même sentiment qui inspire le dernier mouvement de la 9^e de Beethoven). Aujourd'hui le texte de l'oratorio trop manifestement emphatique, est délaissé... pour l'interlude purement orchestral qui en a été extrait : daté de 1873, la matière de l'interlude d'un wagnérisme réassimilé, superbement original, annonce l'écriture de la Symphonie en ré, sommet symphonique beaucoup plus tardif (1889).

La Symphonie n°5 en fa majeur, op.76 de Dvorak est créée à Prague en mars 1879 affirme une puissance d'inspiration en particulier dans son ultime mouvement qui annonce la grande réussite de la Symphonie new yorkaise du Nouveau Monde n°8, créée au Carnegie Hall en décembre 1893. Dans l'Andante règne la douce et mélancolique rêverie slave (doumka) ; dans le dernier mouvement (allegro molto), Dvorak semble préparer le rayonnement d'une joie pleine et irrésistible d'autant plus expressive et saisissante que lui précède un balancement

imprévisible entre ivresse, exaltation et angoisse aux racines certainement autobiographiques. La Symphonie profite de la rencontre à Vienne avec Brahms dès 1873, lequel l'inspire musicalement et l'aide concrètement à éditer ses oeuvres... C'est un période décisive pour le compositeur né en Bohême qui peu à peu gagne une stature européenne. Plus composite que celle de Smetana, l'écriture de Dvorak profite de son ouverture vers les auteurs germaniques : il fixe d'emblée le cadre et les enjeux de la symphonie tchèque, tout en cultivant la très forte spécificité slave et hongroise en rapport avec ses origines. De retour dans en Tchékoslovaquie, Dvorak accentue et colore encore davantage son écriture symphonique avec Russalka de 1900, clair manifeste d'une âme musicienne qui a la nostalgie émerveillée de sa propre culture.

César Franck

Rédemption, interlude symphonique

Camille Saint-Saëns

Concerto n°2 pour piano et orchestre en sol mineur, op.22

Antonín Dvorák

Symphonie n°5 en fa majeur, op.76

Carole Carniel, piano

Claude Schnitzler, direction

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Samedi 15 février 2014 – 20h

Dimanche 16 février 2014 – 17h

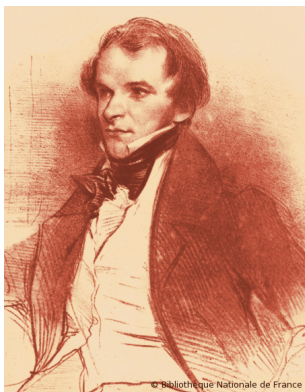
conférences autour du concert

Samedi 15 février à 19h00 – Dimanche 16 février à 16h00

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Marseille, Opéra. Colomba, création. Du 8 au 16 mars 2014



Marseille, Opéra. Colomba, création. Du 8 au 16 mars 2014. Nommé inspecteur des Monuments historiques en 1834 par Louis-Philippe, Prosper Mérimée réalise son inspection en 1839 afin de recenser les monuments en Corse ; après deux mois de séjour et de collecte, il rapporte surtout l'ébauche de sa nouvelle *Colomba*. Achevée à son retour à l'Hôtel

Beauvau de Marseille, le texte définitif est publié en 1840. C'est l'histoire d'une vengeance, ou vendetta (vendette en français) : la belle Colomba della Rebbia veut venger l'honneur de son père, le colonnel ayant servi pour l'Empereur, assassiné selon ses dires par Barrichini, le Maire de Piétranéra. Colomba ne cesse d'exhorter son frère Ors'Anton', lieutenant des armées impériales revenu au pays de son enfance après Waterloo, à prendre les armes et réaliser sa vengeance.

Barricini contre Della Rebbia

Il y a évidemment derrière l'intrigue familiale, un fond historique brûlant : les della Rebbia ont versé leur sang pour l'idéal impérial napoléonien, aujourd'hui perdu, tandis que Barricini, nouveau triomphateur est légitimiste et royaliste. Deux mondes s'opposent, deux ambitions que réactive violemment la nature impétueuse de Colomba. Le librettiste Benito Pelegrin a sciemment développé l'opposition et la rivalité entre les deux familles, politiquement opposées.

Mérimée agrmente le récit sauvage d'une intrigue amoureuse

née entre le doux Anton et une dilettante anglaise Lydia qui accompagne son père le colonnel Lord Nevil sur le bateau qu'il emprunte pour rejoindre la Corse. Ces deux là finiront d'ailleurs par se marier.

A l'époque où Mérimée publie *Colomba* (1840), les vestiges de l'ancien Empire sont vivaces et ses défenseurs, toujours aussi tenaces : les cendres de l'Empereur sont transférées en signe d'apaisement politique de Sainte-Hélène aux Invalides ; la France de la Restauration souhaite jouer la carte de la réconciliation de la nation.

Vengeance familiale : le vócerò de Colomba...

Dans le livret de Benito Pelegrin, les événements politiques sont ainsi aiguïsés, accentuant la rivalité haineuse des deux clans opposés : Barrichini contre Della Rebbia. Des élections proches exacerbent l'appétit des politiques : l'avocat maire royaliste en première ligne. A l'époque où Mérimée situe son roman, Napoléon n'est pas mort et son retour espéré rend exaltante l'idée d'une reconquête du pouvoir par les Della Rebbia.

Entre les deux familles, se dresse la figure officielle, elle aussi inféodée à la Monarchie, du Préfet lequel narre, explique, commente à la façon de la coryphée antique, les noeuds de l'action qui se nouent. Mais aussi se précisent les personnages hauts en couleurs du curé passé au maquis, Giocanto Castriconi ; de la vieille servante, Savéria qui découvre le carnet dans lequel, avec son sang, le colonnel Della Rebbia a écrit le nom de son assassin...

Pleureuse vocifératrice, sorte d'Elektra criant, hurlant le retour à la justice et voix corse des tragiques grecques sur le corps des héros sacrifiés, **Colomba** a cette » grandeur féroce » à la fois sublime, admirable et émouvante qui fait les grandes pleureuses. Son vócerò tient de l'invocation troublante, pathétique et maléfique à la fois. Le livret noircit même



les imprécations énoncées pendant le drame (textes avérés sur la vendetta corse), en s'inspirant aussi des tragédies hispaniques, où le sang versé appelle le sang, quitte à précipiter l'histoire des hommes dans une terrible accumulation de haines répétées, insurmontables, inextricables. Colomba est une guerrière, une femme virile, matriarche, prête à prendre les armes pour expier la mort du père. C'est elle le chef du clan, puisque son frère Orso, lucide et complice, demeure plus tendre et doux : il est l'ombre calme de sa soeur. Or, Colomba appelle la justice personnelle et immédiate contre la justice du corps social, plus lente et méprisable. Anton doit porter cependant cette exhortation à la punition ultime et le vócerò de sa soeur plane sur lui comme l'épée de Damoclès (début de l'acte III). Au final, la malédiction véneneuse s'abat sur sa victime, Bariccini mourra... mais comme on l'attend pas, d'une façon fidèle à la source de Mérimée : plus allusivement semant le trouble de la malédiction.

En définitive, le nouvel opéra de Jean-Claude Petit met en lumière grâce au livret de Benito Pelegrin, **la sublime figure de Colomba, ange vengeur** à la voix tragique et à travers sa malédiction, sa relation avec son frère, le plus doux Anton,

double complémentaire de la sœur vengeresse. [Création mondiale à Marseille à partir du 8 et jusqu'au 16 mars 2014.](#)

Jean-Claude Petit

Colomba

création mondiale

Livret de notre collaborateur **Benito Pelegrin**

Opéra en un prologue, quatre actes et un épilogue

d'après la nouvelle de Prosper Mérimée (1840)

Commande de l'Opéra de Marseille

[Marseille, Opéra. Du 8 au 16 mars 2014](#)

Colomba : Marie-Ange TODOROVITCH

Lydia : Pauline COURTIN

Miss Victoria / Une Voix : Lucie ROCHE

Servante : Cécile GALOIS

Le Colonel Nevil : Jean-Philippe LAFONT

Le Préfet : Francis DUDZIAK

Orso : Jean-Noël BRIEND

Giocanto Castriconi : Cyril ROVERY

Orlanduccio Barricini / Un Matelot : Bruno COMPARETTI

Vincentello Barricini : Mikhael PICCONE

Barricini Père : Jacques LEMAIRE

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Direction musicale : Claire GIBAUT

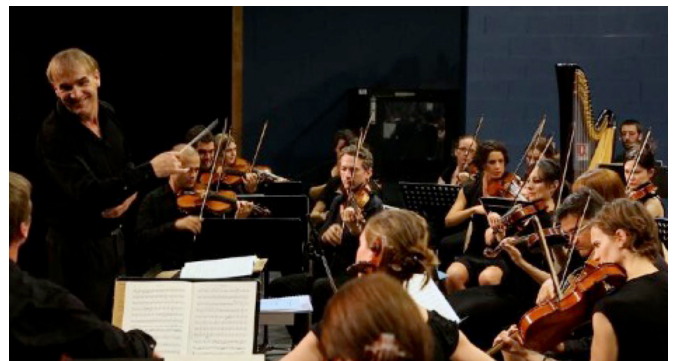
Mise en scène : Charles ROUBAUD

Illustrations : portraits de Mérimée. Jeune femme au cimetière par Eugène Delacroix (DR)

Colomba diffusé sur culturebox, le 13 mars 2014 à 20h30 (en léger différé : l'opéra commence à Marseille à 20h)

Tournée. OSE, le nouvel orchestre de Daniel Kawka, les 7 et 8 février 2014

Orchestre OSE. Daniel Kawka. Concert Gustav Mahler: Mort à Venise. Les 7 et 8 février 2014. A Privas (07) puis Saint-Priest (69), le chef Daniel Kawka offre un sublime programme Gustav Mahler avec son nouvel orchestre OSE et la



complicité du baryton Vincent Le Texier... **Ose est le nouvel orchestre fondé par le chef Daniel Kawka.** Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un nouveau type de collectif dont les valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Pour sa première tournée (en Rhône-Alpes, puis à Aix en Provence au Grand Théâtre en septembre 2014), chef et instrumentistes abordent l'amour et la mort du chant mahlérien (avec la complicité du baryton Vincent Le Texier)... Le Chant Mahlérien : mort à Venise met en lumière la flamme crépusculaire d'un Mahler éprouvé, accablé et finalement, subtilement transfiguré ... alchimie des timbres, équilibre des pupitres, dynamiques et balances réinvesties, souci du phrasé spécifique, le travail des musiciens d'Ose défendent avec passion et transparence l'un des programmes mahlériens les mieux conçus à ce jour. [En lire](#)

[+](#)



programme

1ère partie

[Kindertoten Lieder](#) / Chants pour voix et orchestre
(20 min environ)

Symphonie n°10, Adagio / Pour orchestre seul
(25 min environ)

Entracte

2ème partie

[Ruckert Lieder](#) / Chants pour voix et orchestre
(25 min environ)

Symphonie n°5, Adagietto « Mort à Venise »
Pour orchestre seul (10 min environ)



Agenda 2014 :
Tournée Gustav Mahler par l'Orchestre Ose
Vincent Le Texier, baryton

Daniel Kawka, direction
5 dates en janvier et février 2014
pour vivre le grand frisson wagnérien

Aprofondir:

[Lire notre dossier spécial Rückert lieder](#) (1901-1902)

[Lire notre dossier spécial Kindertotenlieder](#) (1901-1904)

2 dates événements :



7 février 2014 : Théâtre de Privas, Privas (07), 20h30



8 février : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte

Effectif: 80 musiciens

Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour
écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

Informations, réservations sur [le site de l'Orchestre Ose](#)



Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :

Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet
les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30
septembre 2014 à Aix :

[30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence \(13\)](#)

Festival Piano en Saintonge à Saintes



Saintes. Festival Piano en Saintonge. Les 14 et 15 février 2014, 20h30. Les futurs grands du clavier sont réunis à Saintes au Festival Piano en Saintonge, véritable tremplin de jeunes pousses... En deux soirées (**les 14 et 15 février 2014 à l'auditorium de l'Abbaye aux dames**), le Festival des jeunes pianistes accompagne les jeunes étoiles montantes du clavier, parrainées en 2014 par Vera Tsybakov (le 14 février) et Romain Hervé (le 15 février 2014). Ce sont deux programmes complets qui distinguent au total quatre jeunes sensibilités nouvelles en leur associant deux figures pianistiques déjà reconnues.

Comme pour chaque édition, les jeunes pianistes à découvrir ont été sélectionnés par la pianiste Anne Queffélec, conseillère artistique du Festival Piano en Saintonge. Au cours de chacune des deux soirées, les 3 pianistes se succèdent sans entracte, chacun présentant un programme d'une durée moyenne de 30 mn ; à l'issue du concert, un cocktail est offert permettant au public de rencontrer les instrumentistes. Parce que cette année le festival a lieu un 14 février, les pièces choisies sont en lien avec l'amour et la rencontre amoureuse. En outre le Festival propose pour la Saint-Valentin de rester après le concert dans l'une des chambres de

l'Abbaye, ancienne cellules des moniales qui ont été aménagées en espaces confortables et intimes. Lire ci après notre présentation « **Evasion à Saintes** » .

Masterclasses à l'Abboutique

Le festival investit l'Abboutique : cette année encore, le festival investit l'Abboutique de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale pour les deux master-classes qui auront lieu le Jeudi 13 à 18 h (masterclass par Véra Tsybakov) et le Samedi 15 à 10 h 30 (masterclass par Romain Hervé), ainsi que pour l'apéro-découverte sur le piano qui aura lieu le Dimanche 16 de 11 h à midi.

2 soirées de piano



Le 14 février, deux poulains se révèlent au public dans la salle de concert de l'auditorium de l'Abbaye aux dames de Saintes à 20h30. Les jeunes pianistes montrent l'ambition de tempérament déjà assuré, comme en témoignent les œuvres choisies : Variations Duport de Mozart puis surtout La Valse (aux climats haletants enivrants) pour Kana Okada ; Etudes d'exécution transcendante de Liszt, rien de moins, défendu par Jean-Michel Kim. En fin de programme, leur marraine Vera Tsybakov offre un patchwork franco-russo-américain (Prokofiev, Rachmaninov, Debussy, et surtout Gershwin : Embraceable you, Rhapsody in blue). [Consultez la page du concert sur le site de l'Abbaye aux Dames](#)



Le 15 février, même heure, même lieu mais avec deux autres jeunes talents : Fanny Azzuro et surtout Jonathan Fournel, au potentiel prometteur (Scriabine, Debussy, Brahms). Pour conclure ce second volet du Festival Piano en Saintonge, leur parrain Romain Hervé offre un somptueux récital opératique composé de

transcriptions pour piano d'après les meilleures pages des opéras de Bellini (Casata Diva), Verdi (Nabucco), Bizet, Saint-Saëns (mon cœur s'ouvre à ta voix), Massenet (sublime méditation de Thaïs), Puccini ... quand le chant du piano égale les inflexions et les passions de la voix. [Consultez la page du concert sur le site de l'Abbaye aux Dames](#)

programmes

Vendredi 14 février

Kana OKADA, piano

Wolfgang Amadeus Mozart : 9 Variations sur un thème de Menuet de J.P.Duport

Maurice Ravel : La valse

Jean-Michel KIM, piano

Franz Liszt : Etudes d'exécution transcendante

Véra TSYBAKOV, piano

Peterson : Love Ballade

Sergueï Prokofiev : Montagues et Capulets
Claude Debussy : la fille aux cheveux de lin
Sergeï Rachmaninov : étude-tableau opus 39 n°5
George Gershwin : Embraceable you, Rhapsody in blue

Samedi 15 février

Jonathan Fournel, piano
Alexandre Scriabine : étude n°5
Claude Debussy : l'Isle Joyeuse
Johannes Brahms : variations sur un thème de Paganini

Fanny Azzuro, piano
Astor Piazzolla : Préludes Leija's game, Flora's Game, Sunny's Game
Isaac Albéniz : Iberia III, El Albaicin, El Polo
Nicolai Kapustin : Variations opus 41

Romain Hervé, , piano
Giuseppe Verdi : Va pensiero de Nabucco
Vincenzo Bellini : Casta Diva de Norma
Giacomo Puccini : Nessun dorma de Turandot
Jules Massenet : La méditation de Thaïs
Camille Saint-Saëns : Mon cœur s'ouvre à toi de Samson et Dalila
Georges Bizet : Farandole de l'Arlésienne

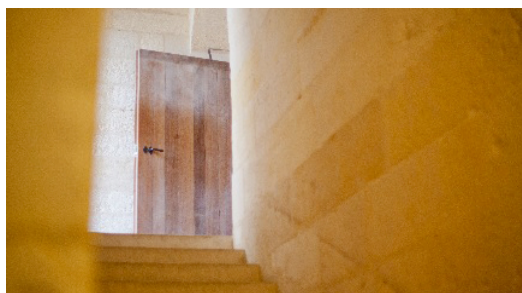
[Saintes. Festival Piano en Saintonge. Les 14 et 15 février 2014. Auditorium de l'Abbaye aux Dames.](#)

évasion

Saintes, abbaye aux dames

Votre séjour à Saintes

Séjour à Saintes, Abbaye aux Dames, la cité musicale



Tout au long de l'année, séjournez à Saintes à l'occasion d'un concert dans l'Abbaye. Les chambres sont aménagées dans les anciennes cellules des moniales. Petit déjeuner sur place possible. Pour

toute location d'une chambre dans l'Abbaye, réduction de 5% à la boutique de l'Abbaye (l'Abboutique : cd, livres, produits régionaux...), réduction sur la visite du site, tarif adhérent pour l'achat d'une place de concert. Téléphone réservation chambres : 05 46 97 48 33 (classement établissement hôtelier : catégorie 1 étoile). Standard général de l'Abbaye aux Dames à Saintes : 05 46 97 48 48. **Offre spéciale Saint-Valentin 2014 : le concert et la chambre à Saintes, les 14 ou 15 février 2014 : 100 euros (pour 2 personnes) : réservations au 05 46 97 48 48.**

[Consultez le site de l'Abbaye aux dames et découvrez les chambres de l'Abbaye aux dames](#)

Se rendre à l'Abbaye

Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes

11, place de l'Abbaye CS 30125 17104 SAINTES CEDEX

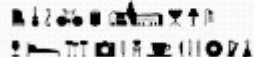
– Accès par la rue Geoffroy Martel (Parking gratuit)

– Coordonnées GPS : Lat : 45.743681 Long : -0.624375

[Vous avez choisi de dormir à l'Abbaye aux Dames ? réussissez votre séjour à la cité musicale](#)

Abbaye aux Dames

La cité musicale, Saintes



Abbaye aux Dames

La cité musicale, Saintes



Les Pêcheurs de perles de Bizet à La Cité de Nantes



VERSION DE CONCERT

Les Pêcheurs de perles
de Georges Bizet

Nantes, La Cité. Bizet: Les Pêcheurs de perles. Les 4 et 6 février 2014, 20h. En version de concert, Les Pêcheurs de perles confirment le talent d'orchestrateur raffiné d'un Bizet qui tente alors en 1863 de s'imposer sur la scène lyrique. Pour deux dates événements à

Nantes, la distribution vocale comprenant deux talents sûrs : **Anne-Catherine Gillet et Frédéric Antoun, sans omettre**

l'excellent baryton Etienne Dupuis défend l'articulation et la musicalité du texte. Accordés avec le tissu orchestral somptueux, la production que propose Angers Nantes Opéra a toutes les qualités pour réévaluer une partition musicalement irrésistible : une œuvre décisive avant Carmen, déjà perlée et constellée de trouvailles instrumentales et harmoniques, révélant derechef le génie de Bizet.

Orientalisante, c'est à dire doucement exotique selon l'usage au Second Empire, l'oeuvre ne cherche ni la vraisemblance ni le réalisme anthropologique ; c'est une plongée dans un imaginaire onirique que porte l'écriture musicale. L'une des plus riches et brillante, subtiles et poétiques, transparentes et colorée (méditerranéenne dira Nietzsche à propos de Carmen à venir) comme l'avait relevé le pourtant très difficile Berlioz.

3 raisons pour aller écouter Les Pêcheurs de perles à Nantes :

- pour la distribution réunit une équipe de chanteurs parfaits dans l'élocution musicale d'un français intelligible
- pour le chef Mark Shanahan, familier des scènes angevine et nantaise, toujours très scrupuleux dans la finesse et le dramatisation
- pour une partition de pleine maturité qui avant Carmen, illustre l'ambition de Bizet à se faire un nom sur la scène lyrique parisienne

Georges Bizet: Les Pêcheurs de perles, 1863

Livret de Eugène Cormon et Michel Carré. □ Créé au Théâtre Lyrique de Paris, le 30 septembre 1863.

Anne-Catherine Gillet, Leïla □ Frédéric Antoun, Nadir □ Etienne Dupuis, Zurga □ Nicolas Courjal, Nourabad

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes □ Chœur de l'Opéra national Montpellier Languedoc-Roussillon Direction Noëlle Geny □ Orchestre National des Pays de la Loire
Mark Shanahan, direction

[Opéra en français avec surtitres]

[Nantes, La Cité](#)

[mardi 4, jeudi 6 février 2014 à 20h](#)

Informations
Réservations

